



Guide de visite de l'

Église de Fraize

placée sous les vocables de
Notre-Dame & Saint Blaise

*réalisé par Yves Bruant à l'occasion des visites de l'église
pour l'association « La Costelle »*

2021

Table des matières

Guide de visite de l'.....	1
Église de Fraize.....	1
réalisé par Yves Bruant à l'occasion des visites de l'église pour l'association « La Costelle ».....	1
Histoire de l'église.....	3
Architecture.....	4
Généralités.....	4
Le chœur.....	4
La nef.....	5
Le clocher.....	5
Extérieur.....	5
Vitraux.....	6
Histoire.....	6
Détails.....	6
Grand orgue.....	7
Histoire :.....	7
Aujourd'hui :.....	7

Autres objets remarquables.....	7
Cloches.....	7
Tableau de St-Blaise.....	7
Tableau ex-voto.....	7
Tableau de la descente de Croix.....	8
Chemin de Croix.....	8
Confessionnaux.....	8
Autels latéraux.....	8
Chaire à prêcher.....	8
Grand Christ en Croix.....	8
Statuette de Saint Florent.....	8
Monument de la reconnaissance.....	8
Lustre à pampilles dit « de Baccarat ».....	9
Portail sud.....	9
Mobilier du cœur.....	9
Mais aussi.....	9

Histoire de l'église

660 : **Déodat** fonde un monastère à l'origine de Saint-Dié. Des moines fondent petit à petit dans le Val de Galilée des communautés (notamment vallées de la Fave et de la Haute Meurthe).

Au début du XIII^{ème} siècle, le **ban de Fraize** appartient aux **Ribeupierre** d'Alsace et aux **de Parroye** (Taintrux).

1307 : Première mention écrite de l'église de Fraize, curé Ferry.

1632-39 : **Guerre de Trente ans**, invasions suédoise et française et ruine de la vallée.

1667 : Séparation de **Mandray** qui devient une paroisse distincte.

1680 : **Restauration** de l'église.

1689 : Séparation du **Valtin** qui devient une paroisse distincte.

1672 : Les **Ribeupierre** achètent aux **Bayer de Bopart**, descendant des de Parroye, leurs parts sur Fraize.

1693 : **Pierre de Cogne** achète aux **Ribeupierre** leurs parts sur Fraize.

1782 : **Nicolas Vichard** est nommé curé. Le 6 février, **incendie** de l'église qui est complètement ruinée.

1782 : Séparation de **Plainfaing** qui devient une paroisse distincte.

1783 : **Reconstruction** par **Joseph Cuny laboureur** (sic) à Scarupt. C'est une église halle comme à Clefcy. Avec un plafond plat et deux seules fenêtres dans le chœur. Récupération du portail sud et d'au moins une clé de voûte pour le chœur aux armes des Ribeupierre (pourtant hors de Fraize depuis 1 siècle). Des **malfaçons** apparaissent rapidement qui sont un peu corrigées en 1785. Le Grand Christ, le tableau de St-Blaise et les confessionnaux datent de cette époque.

1789 : **Révolution**, l'église devient temple de l'**Être Suprême**, on y célèbre des **Fêtes de la Raison**. Un **prêtre constitutionnel** est nommé en 1791. Le culte catholique est finalement aboli en 1793. Les

principaux objets du culte sont cachés chez un habitant du Belrepaire. Deux cloches sont fondues et deviennent des canons. Le curé **Vichard** se cache en 1794 mais assure des services religieux en douce, dans une cave de la Costelle (maison Georges), semble-t-il au su de tous !

1802 : **Concordat** entre Bonaparte, 1^{er} Consul et Pie VII : retour du culte. **François Pierrot** est nommé curé.

1803 : De **Nouvelles cloches** prennent place dans le clocher.

1832 : **Victor Miche** est nommé curé.

1851 : La **foudre** frappe durant un office : 2 morts. JB et J Haxaire rapportent l'évènement.

1855 : En conséquence, les **aissis** du toit sont remplacés par des **ardoises** et des **paratonnerres** sont mis en place.

1867 : **Georges Toussaint** est nommé curé. Début des réflexions sur une restauration qui s'impose en urgence. JB Haxaire, les architectes Barthélémy, Martin et Carriage de St-Dié sont consultés.

1893 : **Constant Paradis** est nommé curé.

1893-1894 : La **restauration** est menée par **Charles Carriage** : grande colonnade pour élever du plafond de la nef, percement d'oculi éclairés par des chiens assis sur le toit, réfection de la voute du chœur et percement de baies dans l'abside. Des colonnes engagées à l'intérieur et des piliers dossierés à l'extérieur soutiennent les murs. Une balustrade ornementale borde le toit.

1894 et après : Déplacement vers le nord du cimetière qui entourait précédemment l'église.

1897 : Les croix de la nouvelle **consécration** sont peintes sur les colonnes.

1901 : Sept vitraux sont mis en place dans les fenêtres de l'abside.

1902 : Le clocher est doté d'une **horloge** et de quatre cadrans.

1914 : Le 7 septembre un **bombardement allemand** incendie le presbytère et détruit les vitraux.

1921 : **Léon Petitjean** est nommé curé. Remplacement des vitraux (7 en 1923 + 2 en 1928).

1924 : **L'éclairage** devient **électrique**.

1931 : Provoquant des gouttières lors de la fonte des neiges, la **balustrade** entourant le toit est **supprimée**.

1944 : **Léon Munier** est nommé curé.

1944 : Le 25 novembre, **nouvelle destruction des vitraux** par des obus allemands.

1949-1950 : Mise en place des nouveaux vitraux de **Max Ingrand**.

1951 : **André Zerringer** est nommé curé.

1952 : La cloche «la Blaise», fêlée, est **remplacée**. Installation du chauffage par air pulsé.

1960 : **Louis Petitnicolas** est nommé curé.

1961 : **Ringwald** architecte, refait la **toiture** sur **charpente métallique**. Des tabatières remplacent les œils de bœuf.

1965 : Fin du concile Vatican II. Nouvelle organisation du chœur avec un nouvel **autel placé face aux fidèles**. La **Chaire** tombe en **désuétude**.

1967 : **René Didierlaurent** est nommé curé.

1983 : **Michel Caël** est nommé curé. Faute de prêtres, les paroisses de Fraize et Plainfaing sont à nouveau réunies, après 200 ans de séparation.

1993 : **Restauration extérieure** (crépis) et suppression des réserves aux quatre coins pour des sculptures qui n'ont jamais été faites.

2001 : Naissance de la paroisse Notre-Dame du Val de Meurthe, allant de Taintrux au Valtin. **Jean-Marie Cuny** est nommé curé. Il sera suivi de Jean-Marie Gehin en, Daniel Remy en, Éric Traoré en 2015 et Damien Bessot en 2021.

Architecture

Généralités

L'allure actuelle est celle donnée par la dernière restauration effectuée en 1894 par Charles Carriage. En 1931 la balustrade entourant le toit est supprimée. En 1961 Ringwald remplace la vieille charpente par une nouvelle en fer. Enfin en 1993 intervient la réfection du crépis.

Orientation est normale (axe est ouest).

Le chœur

Dominant la nef de 4 marches, il comporte deux travées droites et une abside à trois pans.

Ses dimensions sont : profondeur 11 m, hauteur 12,5 m et largeur 7,5 m.

La voûte est gothique à croisées d'ogives surbaissées (deux clés) supportées par de délicates demi-colonnes engagées à chapiteaux composites.

7 baies romanes de 1,50 x 4,25 m l'éclairent.

Quatre solides contreforts le soutiennent à l'extérieur jusqu'aux 2/3 de la hauteur du mur.

Sol est cimenté.

Il donne accès à deux sacristies, et par deux piliers engagés soutenant l'arc triomphal, s'ouvre sur la nef et ses deux bas-côtés.

La nef

Elle est de plan basilical sans transept et se compose de trois vaisseaux de six travées de 4,8 m.

Ses dimensions sont : longueur 31,5 m, largeur : 16,2 m.

Le vaisseau principal large de 7,6 m et haut de 13 m a un plafond plat soutenu par arcs doubleaux surbaissés prend la lumière par des fenêtres hautes appelées oculi¹.

Les bas-côtés ont une largeur de 4,8 m avec arcs doubleaux plein cintre supportant un plafond plat à 10 m de hauteur. Ils sont éclairés par des baies romanes de 1,5 sur 3,8 m

Sept colonnes romanes à futs lisses en grès blanc (diam 0,6 m) coiffées de chapiteaux doriques à volutes, supportent de part et d'autre du vaisseau principal les grandes arcades plein cintre garnies d'une frise en stucs avec des angelots affrontés et des rinceaux. Surmontant les colonnes, des piliers engagés supportent les arcs doubleaux. Curiosité amorces de travées à chaque bout avec voûtes en plein cintre (plâtre sur bois).

Les murs gouttereaux nord et sud sont renforcés à l'intérieur par des colonnes engagées, et à l'intérieur par des piliers engagés.

¹ Oculi est le pluriel de oculus.

Le sol est cimenté avec frise de mosaïque dans la grande allée et une croix de lorraine devant le chœur.

Les 33 rangées de bancs reposent sur un plancher et offrent environ 760 places assises.

L'entrée principale se fait par le portail occidental sous le clocher. Deux entrées latérales existent au milieu des murs nord (condamnée par un confessionnal) et sud tombée en désuétude. À noter que son portail est un rare vestige de l'église antérieure à l'incendie de 1782.

La tribune d'orgue est supportée par quatre colonnes doriques (cannelures et tores en haut et en bas) qui reposent sur des socles carrés. L'architrave est ornée triglyphes avec gouttes et métopes. On note sur le devant des réserves pour sculptures (?) et des corbeaux supports. La balustrade a peu de hauteur.

Noter les trous dans les plafonds pour descendre les lustres.

Le clocher

Plan carré de 7,5 m de côté et 37 m de haut dont 22 m de maçonnerie (1,7 m d'épaisseur à la base).

Le portail de style toscan est en grès rose avec piédroit et fronton à arc surbaissé sans décoration.

Le porche avec voûte en plein cintre ornée de caissons abrite des bénitiers anciens et donne accès, via une petite porte, aux étages par un étroit escalier en colimaçon de 30 marches.

On rencontre d'abord un entresol obscur qui donne accès à la tribune d'orgue. La montée se poursuit par un escalier de bois grossier jusqu'au 1er étage, éclairé par un œil de bœuf. Il contient le mécanisme de l'ancienne horloge désaffectée et donne accès aux combles des bas-côtés. On rejoint le 2ème étage par même type d'escalier au travers de la base du beffroi ; c'est le niveau des cloches d'où l'on peut observer la superbe charpente du bulbe octogonal. Un petite porte à l'est débouche au bas de quelques marche dans les combles du vaisseau principal.

L'imposant beffroi supporte les trois cloches : la Blaise (Do), la Marie (Ré) et la Marie-Anne (Mi). Elles donnent une tierce majeure (un peu haute paraît-il).

Nota : comparer avec celui de Clefcy, très semblable.

Extérieur

Un très heureux crépi ocre qui date de 1993 souligne l'appareil de grès rose.

Hauteur mur 10 m avec corniche en haut plus 2 au clocher. Cerclage acier autour du clocher.

Le toit d'un seul tenant couvre nef et chœur, et porte des lucarnes à tabatières pour éclairer les fenêtres hautes.

À noter les restes des piédestaux de la balustrade et l'amorce des volutes contre le clocher (voir pour comparaison l'église de Clefcy)

Le portail sud dit « porte des hommes » est remarquable par son ancienneté.

Vitraux

Les sept verrières du chœur, les douze de la nef, et les douze fenêtres hautes correspondantes portent des vitraux.

Histoire

Avant 1783, il n'y avait probablement que de simples verrières.

1902 : Sept vitraux figuratifs à 2 étages décorent le chœur après une campagne de financement animée par le **curé Paradis**. Ils ont été réalisés par Hucher du Mans. Le curé **Petitjean** en donne une description approximative en 1923 (voire le BP² de l'époque).

1914 : Bombardement allemand le 7 sept. Le presbytère brûle et les vitraux sont détruits.

1923 : Le curé **Petitjean** s'emploie à les remplacer. De même style que les précédents, (description dans un BP de 1922), réalisation George Janin Nancy. On les devine sur quelques cartes postales d'époque.

1928 : Ajout par le curé **Petitjean** de deux médaillons dans les verrières est de la nef marqués à droite « **Offert par les paroissiens** » (Ste Thérèse) et à gauche « **Don des familles alsaciennes de Fraize** » (Ste Odile).

² Bulletin Paroissial.

1944 : Bombardement le dimanche matin 26 novembre (américain ou allemand). Les verrières du chœur et bas-côté sud sont détruites, celles du bas-côté nord endommagées, ainsi que celles des oculi.

1949 : Parmi les diverses candidatures pour réfection, le curé **Léon Munier** se bat de toutes ses forces et l'emporte pour le celle de **Max Ingrand** qui propose des vitraux résolument modernes, riches de spiritualité et de couleurs. Le chœur est regarni en 1949, les bas-côtés en 1950. Les oculi sont réparés à l'identique.

Le financement de **2,25 MF** est assuré par la communauté et le MRU³ pour 0,9 MF.

Détails

Les vitraux de l'église ont une grande homogénéité de style et comptent parmi les plus beaux du département.

Ils exploitent les **couleurs** symboliques très vives des **vertus théologiques⁴** : **rouge** (feu, amour, charité), **vert** (espérance) et **or** (la foi), mais aussi dans le chœur domine le **bleu** de marie.

Dans le chœur, les trois vitraux de l'abside qui font face à la nef, **sont les plus beaux** de tous et représentent de gauche à droite la **nativité**, la **Vierge en Majesté** et la **Pentecôte**.

La signature de **Max Ingrand** est lisible en bas du vitrail central.

Les quatre autres sont fort semblables et montrent une croix rouge sur fond losangé bleu avec couronnes d'épines. Ils ne diffèrent que par les divers instruments de la passion.

Ils portent tous des bordures en camaïeux de bleus (Marie).

Dans la nef, larges bordures et alternativement figures de saints révéérés en Lorraine et autels avec épis, vignes, croix et symboles eucharistiques (calice, ostensor, agneau pascal, pélican, ciboire, pain et poissons).

Au sud, du chœur vers le fond : St-Blaise (2 cierges), Ste-Odile (tenant le livre de la Règle bénédictine, sur lequel sont disposés deux yeux) et St-Nicholas (trois enfants au saloir).

Au nord, du fond vers le chœur : St-Florent (fille de Dagobert II à laquelle il a rendu vue et ouïe), Ste-Jeanne-d'Arc (quenouille et moutons) et St-Dié (évêque).

³ Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

⁴ Ayant Dieu pour objet.

Les oculi sont garnis de figures géométriques avec alternativement motifs bleus et rouges.

Grand orgue

Histoire :

Déjà en **1680**, il y a de grandes orgues de fabrication allemande malheureusement détruites par l'incendie.

1785, un nouvel orgue est offert par **François Cuny** prêtre et facteur d'orgues à Strasbourg. Il est détruit par la foudre en 1852.

1852, un orgue de **Claude-Ignace Callinet**, facteur à Rouffac est installé.

Souffre de l'humidité provoquée par la restauration de Carriage en 1894 et sa remise en service est difficile en 1897.

À part des modifications importantes en 1925, il s'est progressivement dégradé et nécessite une restauration urgente.

En 1990, une expertise le déclare en assez mauvais état.

Aujourd'hui :

Dominant la nef, son buffet néoclassique en sapin, ne serait pas de Callinet et date peut-être de l'orgue précédent ?

De part et d'autre du haut du buffet, deux anges à longues trompettes dominant les tuyaux.

La console en façade dispose de deux claviers permettant les compositions récit, grand orgue et pédalier.

En 2019, il n'était presque plus jouable quand, à l'initiative de l'association La Costelle, une restauration (relevage) fut effectuée par l'entreprise « Manufacture Vosgienne de Grandes Orgues » successeur de Jaquot-Jeanpierre & Cie à Rambervillers.

L'esprit original de Callinet et l'apport de Jaquot qui ont été conservés en font à nouveau un instrument remarquable est estimé.

Des concerts de grande classe y sont à nouveau régulièrement donnés.

Autres objets remarquables

Cloches

Les trois cloches **Blaise** (Do, 1952, Ø 1,27 m), **Marie** (Ré, 1802, Ø 1,20 m) et **Marie-Anne** (Mi, 1802, Ø 1,07 m) portent les noms des parrains et marraines.

Tableau de St-Blaise

Le curé Vichard le date de **1785**, et l'attribue à **Thomas Mathis**.

Maintenant au-dessus des fonts baptismaux, il dominait le chœur, faisant face à la nef avant 1893, quand les fenêtres de l'abside n'étaient pas encore percées.

Il mesure 4,8 x 2 m.

On y voit en haut **St-Blaise** en costume épiscopal au milieu d'angelots. Il tient dans sa main gauche les deux cierges croisés comme on devait les tenir pour l'invoquer en cas de maux de gorge.

En bas à droite, **St-Antoine le Grand**, anachorète d'Égypte au III^{ème} siècle, célèbre pour ses combats contre les dragons et ses conseils de sagesse. Il est vêtu d'une bure à capuchon et tient un grand livre ouvert (bible ?). Improprement associé au cochon (ordre des Antonins en Dauphiné qui en élevaient), il tient sous son bras droit un bâton muni d'une clochette signalant la présence de ce cochon qui ne devait pas errer librement.

En bas à gauche, **St-Roch**, patron des pestiférés, malades et handicapés, portant le large chapeau plat, la cape et le bourdon symboles des pèlerins. La plaie sur sa jambe gauche et le chien en sont aussi des symboles.

Le tableau porte en bas à droite la date 1785 et les noms des donateurs (**Cuny, Perrotey, prêtres et Antoine Cuny, père**).

Les déchirures ont été produites par la foudre en 1851 ainsi que l'éclat de bois provenant de la grande porte⁵ et qui y est resté fiché jusqu'à la restauration de 2020.

⁵ Il a donc traversé toute la nef.

Tableau ex-voto

Représente deux personnages, homme et femme, agenouillés devant la Vierge sortant d'un nuage et tenant l'enfant Jésus dans ses bras. La femme lui tend un nouveau-né emmaillotté. L'homme prie. En bas à gauche l'inscription :

Jean Nicolas dict de Sarrux, cordonnier, dnt a St-Diey, ayant fait porter devant l'image de Notre-Dame de Saint-Diey un fils mort né, dont Élisabeth Cuitarde, sa femme, estoit accouchée, après 2 heures de prière, obtient la vie et le bastême de son enfant en présence de 7 personnes, du 20 iuin 1656.

Pas de signature.

Pourquoi à Fraize ? Sujet : Pas de baptêmes pour les enfants mort-nés.

Tableau de la descente de Croix

Copie en 2.8 x 2.2 m. d'un **Rubens**, dont l'original, de 1614, est plus grand (4,2 x 3,2 m) au Musée d'Anvers. Thème récurrent.

Origine de la copie ?

Chemin de Croix

Réalisée vers **1860** par les frères **Haxaire** (cadres).

IL se compose de 14 stations (ccw depuis autel de ND).

Scènes en plâtre de Ch. Champigneulle à Metz.

Gros congé en bas avait une ceinture de trèfles ajourés qui a été détruite par un abbé en 1957.

Confessionnaux

Des abbés au fond, datent d'avant la restauration de 1894, peut-être fin 18^{ème} siècle. Portes ajourées intéressantes, notamment au nord où un triangle de trinité rayonnant porte en son centre le tétragramme en hébreu du nom de Dieu (yod, hé, waw et hé).

Du curé au centre du mur gauche. Postérieur à 1895. Symétrise le tambour du portail sud et condamne la porte d'accès du mur nord.

Autels latéraux

Réalisés en chêne sculpté en **1895** par Mr Husson (Blevaincourt 88)
Statues en plâtre polychrome.

Gauche : Dédié à Notre-Dame. **PF PC 1937**. Offert par Mlle Deloisy.

Droite : Dédié au Sacré-Cœur. **BENIGEN PERE, NANCY 1894 ?**.
Offert par Mme Aubert, née Batremeix.

Signatures des peintres muraux.

Chaire à prêcher

Réalisée vers **1860** par les frères **Haxaire**.

Cuve octogonale et abat-sons baldaquin de style gothique alsacien.

La cuve présente sur ses quatre faces principales les quatre évangélistes (sculptures rapportées) **Marc** (lion), **Jean** (aigle), **Matthieu** (ange ou homme ailé) et **Luc** (taureau).

Avant les grandes arcades de 1894, elle était probablement fixée au coin gauche du chœur.

Un Mr Rohr lui ajoute la rampe d'accès en 1905.

Grand Christ en Croix

Bois polychrome, contemporain de la reconstruction en **1783**. Fait au Belrepaire par **Thomas Mathis**. Payé 4 Louis.

Décroché à la révolution, alors qu'il dominait le chœur.

Croix : 3 x 2 m. Christ : 2 x 1,5 m.

Anciennement, il était recouvert d'un voile violet entre le Vendredi Saint et Pâques.

Statuette de Saint Florent

Statue de **St-Florent** en bois polychrome doré du XVIII^e siècle. Décrochée lors de la restauration du grand tableau de Saint Blaise, elle attend sa restauration à l'abri dans la sacristie gauche.

Monument de la reconnaissance

Réalisé entre **1921** et **1926** à la demande du **curé Petitjean**.

Autel de remerciements à la Vierge pour la sauvegarde de Fraize.

De part et d'autre de la niche de la statue, la liste des enfants de Fraize morts pour la France.

À gauche, un panneau de marbre bleu trusquin, par Barotte, liste les régiments qui ont combattu en août-septembre 1914.

À droite, des ex-voto.

En haut, toile marouflée peinte par **Minous et Mangin** en **1926**. Plus de 3 m de diamètre. Inspirée d'une tranchée et d'un blockhaus allemands au Calvaire du Bonhomme, elle rappelle les durs combats de la Tête de Faux en décembre 1914 et début 15. **Soldat** qui **veille** sur celui qui **dort**, celui qui vient de **mourir** et celui qui **prie**. Au dessus, dans la nuée, deux anges, avec une **croix**, symbole de **souffrance**, et une **couronne**, symbole de **récompense**.

Grilles comme pour fonds baptismaux, de Mr Henri Zenner.

Ce monument a été restauré aux frais de l'association La Costelle en 2014.

Lustre à pampilles dit « de Baccarat »

Ce lustre provient de la verrerie du sieur Renauld à Baccarat qui en a fait cadeau Agnès Flayeux, veuve de Jean-Baptiste Cuny de Fraize pour être suspendu au dessus du maître autel dans le chœur à l'occasion de la reconstruction de l'église en 1785.

Ses pampilles sont en verre, le premier four à cristal de Baccarat n'ayant été allumé qu'en 1816.

Décroché du plafond du collatéral sud où il empêchait la vue du monument de la Reconnaissance, il attend dans la sacristie gauche qu'on lui trouve un nouvel emplacement.

Portail sud

De style gothique renaissance, c'est le seul élément restant de l'église d'avant 1782. Portail plein cintre, architrave à frise ionienne (orné de triglyphes et métopes), supportant un fronton curviligne ouvert qui encadre un tableau où est écrit **SANCTE BLASI, ORA PRO NOBIS**. Noter la face d'angelot dans le petit fronton triangulaire et les feuilles d'acanthe dans les écoinçons.

Mobilier du cœur

Boiserie due à **Husson**, vers **1895**.

Trace d'éclats d'obus en 1914.

Stalles.

Console Louis XV probablement XIX^{ème}, d'origine inconnue.

Ambon début 18^{ème} provenant du Chapitre. Ajout récent à l'église.

Maître autel en marbre blanc don d'**Adèle Batremeix** en **1852**. Motifs gothiques et baroques avec au centre le pélican symbole du christ et de l'eucharistie. Sur la porte du tabernacle, St-Jean-Baptiste portant l'agneau pascal. Retouché en 1949 pour moins cacher le vitrail central.

Mais aussi

Reliquaire de St-Blaise (papier avec date 1840),

Statue et **statuette** de St-Blaise,

Tableau de la **Ste Face** (par Gabriel Martin 1874),

et toute la statuaire (**St-Jean-Baptiste** baptisant le Christ, **St-Joseph**, **Ste-Jeanne d'Arc**, **St Curé d'Ars**, **St Michel** terrassant le dragon, **St-Antoine de Padoue**, **Enfant Jésus de Pragues**, groupes **ND de Pitié** et du **Rosaire** – Dominicains – enfin, l'icône de **ND du Perpétuel Secours** – Confrérie par Pie IX depuis 1876) sans grand intérêt artistique.